



Préface

Olivier Maurault, p.a., p.s.s.

Number 19, 1954

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1080034ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1080034ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Maurault, O. (1954). Préface. *Les Cahiers des Dix*, (19), 7–9.
<https://doi.org/10.7202/1080034ar>

PRÉFACE

Des biographies, des commentaires de textes inédits, des études sur les Indiens du Canada, des synthèses bibliographiques, voilà en résumé ce que le lecteur trouvera dans ce Cahier.

Les « Deux officiers indésirables des troupes de la marine », que nous présente M. Raymond Douville, sont Jacques-François de Bourchemin et François-Augustin de Chacornac. L'histoire de ces personnages montre les inconvénients du séjour des militaires dans les petites villes du Régime français et ajoute quelques traits à la comédie humaine. En revanche « Dambourgès le balafre », qu'a étudié M. Léon Trépanier, notre « Benjamin » plein de promesse, nous offre des exemples de meilleur aloi. Il s'agit ici de la milice canadienne et de ses exploits en 1775, de même que du Parlement de Québec en 1791.

A ce groupe des biographies s'apparentent les commentaires de textes, commentaires signés par MM. Bruchési, Tessier et Maurault. Ces textes éclairent les figures de leurs auteurs. Le « Journal de François Baillairgé » révèle nécessairement le tempérament et les théories de l'artiste que fut cet architecte-décorateur, un des meilleurs que nous ayons produits; l'abbé Désilets se peint, avec toute sa fougue et toute sa conviction, dans ses lettres à Mgr Laflèche; et Louis-Hippolyte La Fontaine, écrivant à son associé Amable Berthelot, décrit la vie parlementaire et mondaine de Kingston et de Toronto, au moment où il y vivait, et ses réactions en disent long sur ses idées et ses goûts. La méthode suivie par les trois commentateurs, par sa diversité même, est intéressante à observer.

Les études indiennes de MM. Desrosiers, Roy et Rousseau nous promènent du XVIIe au XXe siècle. Dans les « Préliminaires du

massacre de Lachine », on voit que cette sanglante affaire n'est en somme qu'un épisode d'une guerre métropolitaine anglo-française. La paix avait régné entre la France et l'Angleterre grâce à l'amitié de Louis XIV et de Jacques II. Mais dès l'avènement de George III, en 1688, la guerre éclata. New-York et Albany en furent avertis très tôt, et organisèrent sans tarder les Indiens, leurs alliés, en vue d'envahir la Nouvelle-France.

Malgré ce mauvais coup, il est pourtant notoire que les Indiens s'entendaient d'ordinaire beaucoup mieux avec les Français qu'avec les Anglais. Après un début littéraire inspiré par les héroïnes de Chateaubriand, M. Antoine Roy traite des relations d'amitié franco-indienne. Des coureurs de bois aux traiteurs de pelleteries et aux militaires, bon nombre d'entre eux épousèrent des Indiennes et fondèrent des familles. L'auteur scrute le tempérament de ces femmes et précise leurs qualités et leurs défauts.

Sous un titre pittoresque : « Les Esprits dansent au rythme du tam-tam », M. Jacques Rousseau analyse la religion des Indiens de la forêt québécoise, surtout les rites païens qui ont survécu à l'évangélisation catholique ou protestante : culte de l'Ours, charmes et amulettes, saignée, divination, etc. Les chercheurs de couleur locale ne seront pas déçus.

Pour clore le cycle de nos dix chapitres, MM. Morin et Malchelosse nous parlent de livres. Notre Doyen continue la revue des premiers imprimés du Canada. Cette fois, il couvre les provinces du centre et de l'ouest. Conteur-né, il sait découvrir des visages qui sortent de l'ordinaire et les décrit avec verve. De son côté, M. Malchelosse, profitant du deuxième centenaire du Grand Dérangement, fait le compte des ouvrages sur l'Acadie, parus en Acadie même, au Canada, aux Etats-Unis, en France et ailleurs. Ses considérations sur les historiens de l'Acadie paraîtront peut-être sévères; elles lui sont dictées par un désir de perfection.

* * *

Irons-nous jusqu'à faire l'éloge de ce dix-neuvième cahier? C'est plutôt la tâche du lecteur. Mais on nous permettra bien de nous

féliciter d'avoir atteint, sans trop déchoir, un si bel âge. Les fondateurs s'étaient promis de ne publier que de l'inédit, et de première qualité. Sauf peut-être une exception — et encore fut-elle involontaire — les cent quatre-vingt-dix chapitres de nos Cahiers n'avaient jamais paru auparavant.

Quant à leur qualité, il est difficile d'en juger aussi catégoriquement. Sans doute, nous les aurions voulus tous de premier ordre. N'était-ce pas là une utopie ? Qu'il nous suffise que chacune de ces études ait eu son mérite et ait enrichi l'histoire écrite de notre pays.

OLIVIER MAURALT, p.a., p.s.s.